L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 24 JUIN 1854.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Comp.
Editeurs-Propriétaires :
G. F. WEISSE. N. DUPOUR.
A. DUVERGER. S. MARBY.
No 83, RUE DE CHARTRES.
NOUVELLE-ORLEANS :
SAMEDI MATIN, 24 JUIN.

LES MOHICANS DE PARIS.

C'est le titre d'un roman que vient de commencer ALEXANDRE DUMAS dans son journal *Le Mousquetaire*. Ce roman aura vingt volumes et traitera de *Monte-Christo*, des *Trois Mousquetaires*, de *Vingt ans après*, de *Vicomte de Bragelonne*, des *Mémoires d'un Médecin*, et de tant d'autres ouvrages qui ont fait les délices de l'Europe et de l'Amérique, promet d'y mettre tout ce qu'il possède d'esprit, de verve et d'imagination. C'est donc tout simplement un nouveau chef-d'œuvre qu'il produira, et il le dit lui-même indirectement avec ce naïf orgueil que personne ne songe à lui reprocher, tant il est naturel et instinctif.

Nous avons voulu que nos lecteurs profitassent de cette bonne fortune. *Le Abeille* commencera donc incessamment LES MOHICANS DE PARIS, dont nous n'avons encore entre les mains que les premiers chapitres. Nous toucherons un mot d'une HISTOIRE DE FAMILLE dès que nous aurons terminé cette intéressante nouvelle de Mary nous passerons sans transition au grand ouvrage de Dumas.

LES MOHICANS DE PARIS, si l'auteur tient ses promesses,—et il les a toujours tenues jusqu'à ce moment—auront à Paris et dans le reste de la France un de ces succès retentissans qui font époque dans l'histoire de la littérature et des annales du roman.

LE JAPON.

On sait que la mission du commodore Perry a été couronnée de succès. Plusieurs ports du Japon seront ouverts au commerce américain, et il est probable que cette première concession en amènera d'autres. On a craint que les Japonais ne voulussent pas renoncer à leur vieille habitude de repousser les étrangers, mais puisqu'ils ne sont ni nombreux ni de bonne composition, nul doute que nous n'en obtenions un jour de nouveaux privilèges. Le Japon d'ailleurs n'a pas besoin de nous pour se civiliser. C'est comme à partir de ces derniers mois qu'ont été chassés de l'archipel. Pinto, le navigateur portugais, qui vers le milieu du seizième siècle débarqua dans l'archipel, trouva dans les Japonais, dit l'auteur d'une étude intéressante sur ce curieux empire, un peuple non moins avancé, sous les rapports d'organisation sociale et de gouvernement, de législation, de richesse et d'industrie, qu'aucune des nations qu'il avait pu voir, soit en Asie, soit même en Europe. Douce d'une merveilleuse adresse, les Japonais imitent tout ce qu'ils voient. Pinto avait une arquebuse, arme qu'ils peignent ne connaissaient pas. Il prêta cette arquebuse, et, quelques mois après, les Japonais en avaient déjà fabriqué cinq cents pareilles. Deux ans après il en existait trois cent mille.

Les Portugais, attirés par l'appât du lucre, ne tardèrent pas à affluer au Japon. Mais le zèle impatient de leurs missionnaires effraya les indigènes qui accusèrent les Européens de vouloir conquérir leur pays. Une guerre civile s'ensuivit, dans laquelle